

Édition du "RÉVEIL DU NORD" 108 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 13, boulevard Haussmann (7^e)

Égalité

BUREAU: ROUBAIX (Téléph. 9-52) 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING (Téléph. 9-85) 15, Rue Nationale, 15

La plus forte vente de la région

Directeur: Eug. GUILLAUME

Qu'avez-vous fait contre la vie chère ?

Ce que nous disent les maires de notre région (DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX)

Le problème que l'on a appelé de la « vie chère » et qui mériterait plutôt de s'appeler de la « vie trop chère », n'a jamais cessé d'intéresser les pouvoirs publics et il retient plus que jamais l'attention des masses.

Les moyens employés par la Municipalité d'Hazebroeck Nous ne nous attendions pas à trouver à Hazebroeck, dix ans après la guerre, le pays des cocagnes d'autrefois, où les produits fermiers que fournit généralement la terre des Flandres abondaient sur le marché, à des prix qui nous laissent aujourd'hui rêveurs.

M. Henri Bonte, maire d'Hazebroeck, ancien et dévoué collaborateur de l'abbé Lemire, dont il a pris la succession municipale depuis avril dernier, nous enlève tout étonnement au début de l'entretien qu'il veut bien nous accorder.

La vie est chère à Hazebroeck et aussi chère que partout ailleurs, bien que nous soyons au plein centre d'une importante production. Le phénomène économique général de la vie chère n'a pas, à mon avis, de petite solution. Avec l'activité moderne des transports, la loi de l'offre et de la demande joue inévitablement et il n'y a plus de cours favorisés.

Les remèdes sociaux « Les remèdes au problème économique de la vie chère, continue M. Bonte, nous semblent, en notre ville, plutôt d'ordre social. S'il n'est point de panacée, il reste quelques palliatifs sérieux qui nous permettront de faire œuvre durable. L'abbé Lemire et ses continuateurs se sont depuis longtemps attachés au problème du coin de terre et du foyer. Notre population est passée du chiffre d'environ 12.500 avant guerre à 14.843 habitants et, avec le développement de l'industrie, il y a eu une crise inévitable du logement.

Un accord a été réalisé au sujet de la question des produits finis (DE NOTRE REDACTION PARISIENNE)

Ce qu'on nous dit à Liévin En l'absence de M. Bédart, maire de Liévin, nous avons été reçus par le secrétaire général Caron.

Rupture des relations diplomatiques entre le Japon et les Soviets (?) On mande de Londres que, d'après un message de Berlin, le bruit court dans cette ville que le Japon a rompu ses relations diplomatiques avec le gouvernement des soviets. Cette nouvelle n'a pas encore été confirmée.

La triple asphyxie des mines de la Lucette Les spécialistes des Mines d'Anzin sont arrivés Les spécialistes demandés aux Mines d'Anzin sont arrivés sur les lieux à 3 heures du matin.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Tragique explosion d'une chaudière à Roubaix

Quatre ouvriers furent gravement brûlés par la vapeur. Deux sont en danger de mort

Jeuéi matin, vers 8 heures, aux établissements Altat, Compagnie générale des Industries Textiles, 179, boulevard Gambetta, à Roubaix, un très grave accident s'est produit dans une salle de chaudières. Quatre ouvriers, atteints par des jets de vapeur, ont été cruellement brûlés; deux d'entre eux sont considérés comme moriellement atteints. Voici les résultats de notre enquête au sujet de cette explosion:

Des chaudières fonctionnant nuit et jour La Compagnie générale des Industries Textiles, ancienne firme Albert Rousseau et Cie, se situe dans de très vastes bâtiments formant un quadrilatère compris entre la Grand'Rue et le boulevard Gambetta. Les générateurs se trouvent répartis sur deux points: dans la Grand'Rue et sur le boulevard.

Une formidable explosion Il était environ 8 heures du matin. Le travail battait son plein. Et rien d'anormal n'avait été constaté. Dans un des placards de la salle se trouvent placés des tuyaux tubulaires en position horizontale. Ils contiennent de la vapeur d'eau à très haute pression. Les extrémités sont fermées au moyen de bouchons formant écrou.

Au secours des victimes Attrés par l'explosion, le contremaître Fournier et l'ingénieur Louchet accoururent. Ils virent, s'entuyant, fous de terreur, dans la rue, trois des blessés. Le quatrième, le moins atteint, avait cherché une protection derrière les chaudières. Il dut à ce geste d'être moins blessé que ses camarades. Les trois autres, hurlant de douleur, s'étaient précipités vers l'atelier, situés à une cinquantaine de mètres du lieu de l'accident. C'est là que les victimes reçurent les premiers soins, en attendant l'arrivée de M. le docteur Debuchy, mandé d'urgence.

Un Crésus anglais

C'est le duc de Westminster qui est propriétaire de 10.000 maisons à Mayfair, le quartier le plus riche et le plus élégant de Londres. Sa fortune est évaluée à 4 milliards.

Un ménage qui commençait par être heureux ; mais...

Sur la route d'Arras à Bailleul, à l'endroit où le chemin, avant de descendre sous le pont du chemin de fer qui semble marquer l'entrée principale du village, fait une large courbe, au lieu dit « La Justice », est installé, depuis 1925, un barquement usagé et étamonné, ayant comme dépendances un autre barquement servant d'atelier de menuiserie. C'est là que Georges-Gaston Guibert, né le 15 janvier 1906, originaire de Saint-Maur (Seine), vint habiter avec sa femme, Désirée-Marie Honoré, née à Athies, le 14 juin 1901. L'habitation de bois fut érigée sur un terrain appartenant à Mme Guibert.

Le lâche abandon du mari L'ouvrier ébéniste, qui travaillait chez M. Labry, route de Lens, à Arras, ne donna pas souvent de ses nouvelles. Il cachait toujours son adresse. Un échange de correspondances s'élevait entre les deux époux, par l'intermédiaire d'un camarade, un nommé Gotrand.

LE TERRIBLE DRAME de Bailleul-Sire-Berthould

Comment une pauvre femme abandonnée par son mari en arriva à tuer sa fillette qu'elle adorait puis tenta de se suicider.

A l'évocation du nom de Bailleul-Sire-Berthould, ainsi dénommée depuis les fastes du moyen-âge, l'ombre de la cabaretière de la rue de la Station, la veuve Pigache, apparaît. L'horrible assassinat, resté mystérieux, ne devait pas tarder à être suivi d'un autre crime, lamentable, navrant, épouvantable: une jeune femme abandonnée par son mari depuis de longs mois, vivait avec une pauvre enfant de deux ans et demi dans la plus affreuse misère, n'ayant pas trouvé suffisamment de courage et d'énergie pour sortir de cette existence désespérée, commît l'acte criminel en tirant à bout portant sur sa fillette endormie, trois balles de revolver,



Le barquement dans lequel se déroula le drame. En médaillons: à gauche: la petite Georgette et son père; à droite: la mère meurtrière.

Le mari va-t-il comme il le dit à chacune de ses lettres, prendre soin de la pauvre petite? Va-t-il lui adresser des vivements, comme il l'annonçait? Va-t-il faire quelque chose pour ces 190 francs...? Il n'enverra rien simplement une centaine de francs au fermier pour payer le lait du mi-cha. Ça mûche est tout son remords, car il écrit: « Georgette n'est pas responsable des fatigues de sa mère, cette pauvre petite, triste d'être pour cette petite vie, dont vous portez l'entière responsabilité... »

Pauvre femme ; pauvre fillette La femme n'est pas méchante, on le voit. Comment réagira-t-elle à ce mari qui la laisse dans le dénuement le plus complet, dans une extrême misère? « Mon cher Georges », tu m'accables de reproches, mais tu n'as aucun amendement, après de vous, avec votre caractère autoritaire et hargneux... » Et il conclut: « Vous n'êtes pas une femme indépendante... »

LA TRIBUNE DU CONTRIBUTABLE POUR LES MINOTIERS ET CULTIVATEURS Institution d'une taxe à la production dite « à la mouture »

L'École sur la neige

Le soleil de Saint-Moritz en Suisse, donne tous les ans de nouvelles forces à des milliers d'enfants épuisés, des grandes villes. L'enseignement scolaire y est donné en plein air sur la neige. On voit ici les enfants d'une classe pendant une leçon.

Une grève unitaire avortée dans notre bassin minier

Elle devait être déclenchée hier dans le Pas-de-Calais et l'arrondissement de Douai

Depuis quelquel temps, et concurrentement avec les grèves des mineurs de la Loire, du Gard et de l'Aveyron, on parlait sous le manteau, dans les milieux unitaires, de déclencher un mouvement similaire dans la région du Nord.

On nous a bien dit que les unitaires avaient travaillé à pousser à la grève, mais d'un tel mouvement, il est à craindre que le résultat ne soit nul. On n'a enregistré aucune tentative de grève, hier, dans notre bassin minier et aucune défection n'a été constatée.

Une ville chinoise pillée et incendiée par des communistes

Deux cents communistes portant des bannières et armés de fusils et de revolvers, ont attaqué lundi dernier la petite de Tcheou-An-Ying, près de la baie de Hang-Tchéou. Ils ont pillé et incendié la ville, tuant trente habitants, ont été blessés cinquante et ont brûlé vive une église. Ils ont livré un combat qui a duré cinquante minutes avec les policiers et des volontaires venus des villes voisines. On a fait usage de grenades et de mitrailleuses.

Le tragique bilan de la catastrophe de Cumana

300 morts et 2.000 blessés

La légation du Venezuela communique que, suivant un télégramme officiel reçu du gouvernement vénézuélien, le nombre des victimes de la catastrophe de Cumana atteint trois cents morts et près de deux mille blessés.

PIEDS DE POLICIERS

A Berlin, les policiers de la rue sont munis de ces chauds snow-boots, qui les garantissent contre les rigueurs du froid.

LA NOUVELLE FIANCÉE DE "CHARLOT"



Malgré ses déboires conjugaux, Charlotte Charlot se remarie pour la troisième fois. Sa nouvelle fiancée qu'on voit ici, est Mlle Georgia Hale, qui était la partenaire du grand comique dans le célèbre film « La Ruée vers l'Or ».

Le grand débat sur l'Alsace à la Chambre

Il a été ouvert hier par les interpellations de MM. Grumbach, Brom et Michel Walter. M. Poincaré est intervenu à plusieurs reprises

M. Fernand BOUSSON ouvre à 15 h. 05 la séance de la Chambre. Celle-ci adopte sans débat un certain nombre de projets notamment celui portant modification de certaines dispositions du Code local des Assurances Sociales du 19 juillet 1911 en matière d'assurance maladie et d'assurance invalidité; vielliesse et celui tendant à la ratification du décret du 20 novembre 1924 relatif à la compétence des Conseils de Prud'hommes.

Le discours de M. Grumbach

M. GRUMBACH, député socialiste du Haut-Rhin, le premier interpellateur, monte à la tribune. Il entend un « violent » réquisitoire contre les autonomistes qui disent que l'Alsace a obtenu la liberté en octobre 1918, alors que l'Alsace, dit l'orateur, n'avait cessé de rester sous le joug prussien et avait été réduite au plus complet silence sous un régime militariste. « La seule œuvre véritablement française, dit-il, est la loi de Reichstag, qui a permis de faire état de l'Alsace en tant que territoire autonome et les Alsaciens attendaient un nouveau coup de destin pour achever leur malheur quand, enfin, ce fut la victoire française, le retour de l'Alsace à la France et de la France à l'Alsace (L'Alsace applaudit) »

Pour dissiper le malaise...

M. GRUMBACH admet que le problème de la vie chère est complexe. Il indique ensuite quelques-unes des mesures à prendre pour dissiper le malaise en Alsace: faire l'obtention des pièces d'identité; résoudre les questions des fonctionnaires, des cheminots, des ouvriers, des maritimes, des agriculteurs, et surtout celle du hâtivement.

M. Brom met en cause M. Grumbach

M. BROM, député du Haut-Rhin, prend ensuite la parole. Il met immédiatement en cause M. Grumbach et donne lecture d'un article écrit par ce dernier dans lequel le député socialiste critique violemment le gouvernement.

Autre solution du malaise... M. BROM reproche ensuite à l'Administration d'avoir brutallement éliminé les conseillers élus. Il se réclame, à cet égard, d'un avis opposé à celui de M. GRUMBACH et de ce qu'il appelle le statut religieux et scolaire de l'Alsace. Il réclame aussi le respect du langage alsacien devant les tribunaux. Comme il s'élève vivement contre le projet de loi relatif à l'enseignement, M. Brom entend et ouvre bientôt le tour de M. Brom.